

Université du Québec à Montréal, RAPS et SHERPA
Université du Québec à Montréal et RAPS
Université de Montréal et RAPS
Université McGill, RAPS et SHERPA
Université du Québec à Montréal

Geneviève Audet
Réginald Fleury
Diana Miconi
Cécile Rousseau
Stéphanie Plante Thibodeau

COMPRENDRE pour mieux AGIR

La radicalisation menant à
la violence chez les jeunes

Guide à l'intention du
personnel scolaire



Pour citer ce guide :

Audet, G., Fleury, R., Miconi, D., Rousseau, C. et Plante Thibodeau, S. (2024). *Comprendre pour mieux agir. La radicalisation menant à la violence chez les jeunes. Guide à l'intention du personnel scolaire*. RAPS, CREDEF et SHERPA.





AVANT-PROPOS

Pour le meilleur et pour le pire, notre monde se transforme de façon accélérée, ce qui exige une mise à jour continue de nos savoirs et une adaptation constante de nos pratiques éducatives et citoyennes. La rapidité de ce mouvement déstabilise nos réflexes traditionnels : le changement anticipe souvent la production de données probantes, les méthodes éprouvées d'hier peuvent s'avérer inefficaces, voire dommageables.

Le domaine de la violence chez les jeunes et dans nos écoles est un des champs où les bouleversements à l'œuvre peuvent être perçus comme les plus inquiétants. Cet automne 2023, alors que le conflit du Moyen-Orient divise le monde, les médias ont rendu publics les préoccupations, les peurs et l'épuisement du personnel des écoles du Québec face à la multiplication de comportements agressifs au sein des établissements d'enseignement : crimes et incidents haineux, violence armée, intimidation ciblant des formes d'identités minoritaires, misogynie croissante.

Sans prétendre apporter des réponses exhaustives, ce guide se veut un jalon réflexif pour commencer à penser ensemble ces phénomènes, sans dramatiser ni minimiser la situation, mais en unissant résolument nos forces pour sortir de l'impuissance. Il se veut une courroie de transmission de certaines données récentes sur ces questions, et de pratiques, guides et outils qui pourraient être utiles au milieu de l'éducation. Il ne prétend nullement être exhaustif et pourra, devra, être complété en reflétant la richesse des expériences et des apprentissages sur le terrain.

CÉCILE ROUSSEAU





POURQUOI UN TEL GUIDE ET POURQUOI L'ACTUALISER?

En 2015, le *Plan d'action gouvernemental 2015-2018 - La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble* sollicitait les milieux de l'éducation, de la santé et des services sociaux et de la sécurité publique. Il interpellait particulièrement le milieu de l'éducation dans son rôle de promotion du vivre-ensemble et de prévention.

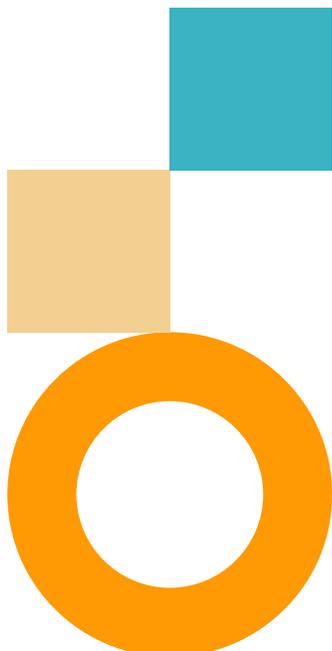
Le milieu scolaire était alors invité à aborder la prévention de la radicalisation menant à la violence au moyen d'un *plan de lutte contre l'intimidation et la violence* et sa mise à jour annuelle, qui a pour objet « de prévenir et de contrer toute forme d'intimidation et de violence à l'endroit d'un élève, d'un enseignant et de tout autre membre du personnel de l'école » et qui prévoit notamment des mesures de prévention et de signalement (Loi sur l'instruction publique, article 75.1.).

Dans le cadre de ce *Plan d'action*, SHERPA, le centre de recherche affilié à Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles du CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, avait élaboré en 2016, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, une formation portant sur la radicalisation violente chez les jeunes au Québec. La première version de ce guide souhaitait faire le lien entre cette formation et les orientations de l'éducation interculturelle mises de l'avant par le Ministère, afin de soutenir le personnel scolaire.

Cette version mise à jour vise un double objectif. Dans un premier temps, la section *Comprendre* du guide a été actualisée. Elle présente notamment le rôle catalyseur de la pandémie et de l'Internet sur les polarisations sociales et la violence. De même, des résultats de recherches québécoises qui ont été menées depuis 2016 ont été ajoutés.

Une attention particulière a également été portée à rendre compte de l'évolution de la radicalisation et de différentes formes de violence ces dernières années. En ce sens, la section *Agir*, qui présente des pistes d'action et des outils, a aussi été bonifiée en tenant compte du foisonnement d'initiatives développées ces dernières années, notamment par l'équipe [Recherche et Action sur les Polarisation Sociales](#) (RAPS) .

Le présent guide contient trois sections. D'abord, il informe sur la radicalisation menant à la violence. Il présente ensuite différents leviers qui existent en milieu scolaire pour promouvoir le vivre-ensemble, et suggère des pistes d'action et des outils. Une dernière section propose finalement des ressources pour aller plus loin.

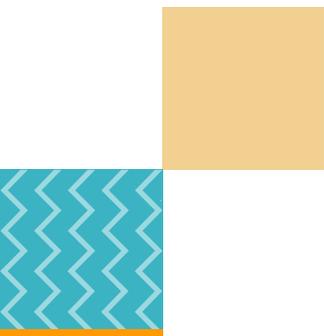




COMPRENDRE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE AU QUÉBEC

PAS UNE, MAIS DES RADICALISATIONS

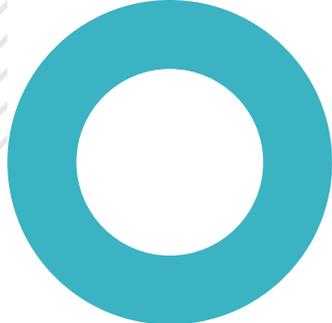
En 2015, le *Plan d'action gouvernemental 2015-2018 - La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble* précisait que la radicalisation « peut renvoyer à un ensemble de gestes qualifiés d'« extrêmes » ou qui découlent d'une interprétation (...) littérale des principes d'un système, qu'il soit politique, religieux, culturel ou économique » (p. 9).



UN PHÉNOMÈNE MULTIPLE ET COMPLEXE



La radicalisation est un phénomène complexe et multidimensionnel défini comme le résultat d'un processus individuel et/ou collectif qui conduit à l'abandon des pratiques habituelles de dialogue, de compromis et de tolérance entre des groupes aux intérêts divergents pour atteindre des objectifs sociaux, politiques ou religieux spécifiques (Schmid, 2013).



ÊTRE RADICAL, C'EST **BON** OU **PAS**?

La radicalisation n'est pas un problème en soi car elle peut provoquer ou même précipiter des changements sociaux nécessaires. Être radical.e implique généralement le déplacement d'un point de vue modéré à des points de vue extrêmes ou inflexibles qui rejettent le statu quo, mais pas nécessairement d'une manière violente. Dans l'histoire des idées et des mouvements politiques, il existe de nombreux exemples de tendances radicales non violentes qui ont contribué de manière importante aux droits des femmes, des minorités racisées, des Autochtones ou encore, des minorités sexuelles. Il suffit de penser à Louis Riel, Léa Roback, Viola Desmond, Henry Morgentaler ou les Femen, pour n'en nommer que quelques exemples. De nos jours, on peut penser à Greta Thunberg et à son mouvement radical écologiste.

LA RADICALISATION

- dépend de ce qui est considéré comme normal et extrême dans une société à une époque donnée;
- ne représente pas une menace pour la société si elle n'est pas liée à la violence ou à d'autres actes illégaux, comme l'incitation à la haine; elle peut même être une forme de changement positive;
- se produit généralement au sein d'un groupe social, mais peut aussi être le fait d'institutions.

La radicalisation des opinions n'équivaut pas à la radicalisation des comportements ni à la violence, c'est-à-dire que l'on peut s'opposer à un autre groupe et en parler de façon très négative, sans toutefois poser des gestes ou avoir des propos haineux.

Les idées radicales peuvent être particulièrement attirantes et sont répandues parmi les jeunes. En effet, l'adolescence est une période cruciale de formation de l'identité et des idéologies et un moment où de nombreux jeunes ressentent le besoin de faire entendre leur voix et de contribuer à la société. En soi, et surtout chez les jeunes, les idées radicales peuvent représenter le moteur de la transformation sociale et une voie par laquelle les jeunes peuvent faire entendre leur voix et trouver des formes d'agentivité qui confirment qu'ils et elles représentent l'avenir et ont un rôle important à jouer. C'est pourquoi il est important de ne pas condamner toute forme de radicalisation, mais de mieux comprendre quels sont les déterminants qui peuvent conduire les adolescent.e.s d'une voie non violente à une voie violente au nom de leurs croyances et idéologies.

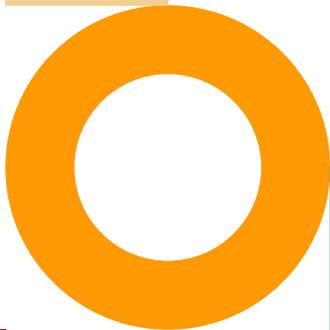




ET LA VIOLENCE?

La radicalisation menant à la violence est un processus par lequel une personne ou un groupe manifeste la volonté de recourir à l'utilisation de la violence ou de moyens non démocratiques ou de soutenir ou de faciliter une telle utilisation afin de provoquer des changements dans la société. Contrairement à l'extrémisme violent, elle n'implique pas nécessairement l'adhésion à une idéologie.

Au Québec, dans notre société ainsi que dans nos écoles, on retrouve des manifestations de misogynie, d'homophobie/transphobie, de xénophobie, de racisme, d'intolérance religieuse de même que des positions politiques qui discréditent la démocratie en faisant l'éloge du totalitarisme. Souvent les idéologies changent et se mélangent rapidement, en contribuant à l'émergence de nouvelles idéologies « hybrides », influencées par les expériences de vie des jeunes en ligne et hors ligne. On observe également une augmentation de la glorification de la violence, nourrie par une culture dystopique où le mal semble prévaloir sur le bien chez les jeunes. Cette violence, dite nihiliste, peut s'accompagner d'une admiration pour les tueurs de masse et des figures d'identification controversées. Les médias sociaux et l'Internet jouent un rôle d'accélérateur à cet égard, contribuant ainsi à ce qui est décrit comme une « convergence perturbatrice » ayant des impacts significatifs sur les capacités de réflexion et de socialisation pour l'ensemble des jeunes.



UN PROFIL-TYPE?

Il n'y a pas de profil-type de la personne susceptible de soutenir le recours à la violence. Les trajectoires de la radicalisation violente sont multiples.

La radicalisation n'est pas nécessairement détectable par observation puisque les changements de comportements qui peuvent la caractériser sont souvent associés à des formes de protestation ou à des demandes d'attention. À l'adolescence, les jeunes entreprennent un processus de développement identitaire durant lequel ils font face à de nombreux changements physiques, émotifs, psychologiques, intellectuels et sociaux. Ils se questionnent, se cherchent, tentent d'affirmer leur individualité tout en convoitant l'affiliation, la reconnaissance et l'appartenance à un groupe de pairs.

Bien que les personnes qui se radicalisent puissent passer par des étapes caractéristiques, la recherche ne permet pas d'établir un profil-type des jeunes qui se radicalisent ni des signes avant-coureurs observables. De plus, certains des signes rapportés dans la littérature comme étant des caractéristiques ou des comportements observés chez des personnes en processus de radicalisation ne permettent pas de prédire, chez ces personnes, le risque de passage à l'acte violent.

Agir en fonction de suspicions fondées sur des caractéristiques et des comportements risque de contribuer à exacerber les problèmes d'exclusion et la colère qui y sont associés, et par le fait même, d'aggraver significativement les risques de propulser les jeunes dans une radicalisation accrue et violente. Il faut également noter que les jeunes radicalisé.e.s ou faisant l'apologie d'une violence nihiliste proviennent de différents milieux socioéconomiques et familiaux.

Bien que, traditionnellement, on ait considéré que les jeunes attiré.e.s par la radicalisation ne présentaient pas plus de problèmes de santé mentale que les autres, des données récentes indiquent que la détresse psychologique chez les jeunes peut jouer un rôle dans la légitimation de la violence et l'attraction par des discours extrémistes. Ceci est aussi vrai pour l'attraction par la glorification de la violence en elle-même.

LES FACTEURS DE RISQUE ET LES FACTEURS DE PROTECTION

La littérature définit des facteurs de vulnérabilité qui augmentent le risque de radicalisation violente chez les jeunes. Le personnel scolaire devrait considérer ces différents facteurs comme des pistes pour développer des initiatives de promotion du vivre-ensemble et de l'inclusion et pour maintenir et appuyer le dialogue, plutôt que comme des indices servant à détecter la radicalisation menant à la violence. On regroupe ces facteurs en trois ensembles.

Les **facteurs macrosociaux** concernent les différentes facettes de l'exclusion sociale.

- discrimination systémique, intimidation et ostracisme
- absence de perspectives d'avenir pour les jeunes
- chômage, sous-emploi, déqualification professionnelle
- conflits politiques/armés et leurs répercussions
- polarisations sociales autour de certains sujets sensibles (guerres, sexualité et identités de genre, etc.)

Les **facteurs mésosociaux** se rapportent à l'environnement direct des jeunes.

- réseaux sociaux réels et virtuels
- leaders communautaires et politiques locaux avec qui ils et elles peuvent être en contact
- climat non sécuritaire de l'école qu'ils et elles fréquentent
- identification à des groupes « polarisants »

Les **facteurs microsociaux** incluent les facteurs familiaux et personnels.

- sentiment de désaffiliation sociale (isolement), d'injustice ou de rejet
- sentiment de non-reconnaissance, de déprivation
- incertitude identitaire
- marginalisation sociale, économique et culturelle
- victimisation, frustration (en ligne et hors ligne)
- faible maîtrise de soi et impulsivité



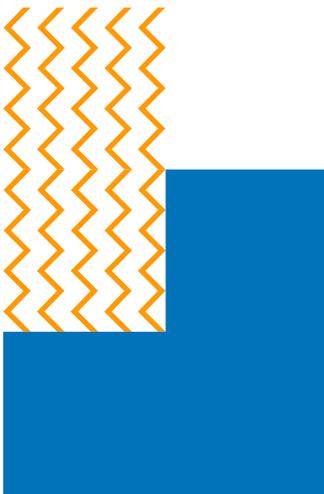
La littérature détermine également des facteurs de protection. Ainsi, il est possible de dire que la majorité des personnes qui ne se radicalisent pas partagent certaines caractéristiques.

Ces personnes :

- ont un réseau social stable ont un bon soutien familial;
- ont de bonnes relations avec les enseignant.e.s à l'école et perçoivent un climat démocratique à l'école;
- ont de bons résultats scolaires;
- sont capables de s'ouvrir à la différence et de tolérer la diversité;
- ne croient pas à l'efficacité de la violence pour parvenir à leurs fins et disposent d'alternatives non violentes pour exprimer leur frustration;
- éprouvent de la répugnance morale devant l'utilisation de la violence pour occasionner des changements;
- peuvent compter sur les identités multiples et non polarisantes et sont impliquées dans des activités sportives/artistiques;
- ont un sentiment d'appartenance à une communauté;
- sont engagées spirituellement et/ou religieusement;
- ont une vision positive du futur;
- font preuve de résilience et d'esprit critique.

ET LE **SOUTIEN** À LA RADICALISATION VIOLENTE, **QU'EN EST-IL?**

Un environnement où beaucoup de personnes soutiennent la violence ou des propos haineux augmente les polarisations sociales et la légitimation de la violence. Dans de tels contextes, les jeunes les plus vulnérables, qui présentent d'autres facteurs de risque, peuvent être plus à risque de passer à l'acte violent. Dans cette perspective, reconnaître et condamner la légitimation de la violence tout en laissant une porte au désaccord est essentiel pour favoriser la cohésion sociale et réduire les risques de violence dans nos écoles et dans notre société.



LE RÔLE DE L'ÉCOLE ET DU PERSONNEL SCOLAIRE

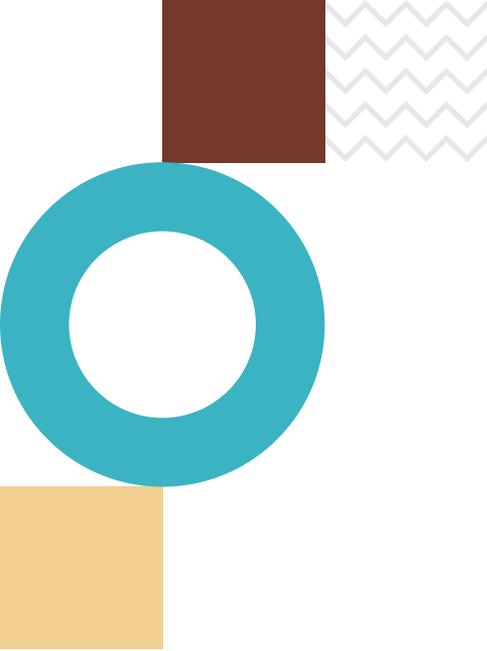
Sans amalgamer l'ensemble de positions polarisantes dans notre société ni minimiser l'importance cruciale des positions critiques provenant des jeunes, il est nécessaire de reconnaître la contribution du contexte sociopolitique actuel à des prises de positions radicales, qui peuvent à leur tour mobiliser des solidarités et parfois légitimer la violence. Le profilage ne constitue pas une réponse adéquate à la peur. L'école et le personnel scolaire doivent veiller à éviter la stigmatisation des jeunes et de leurs familles. En effet, le risque de faire plus de tort que de bien en stigmatisant des personnes et des communautés est réel. Ainsi, en milieu scolaire, prévenir la radicalisation menant à la violence veut dire promouvoir le vivre-ensemble. Cela veut aussi dire travailler à atténuer les facteurs de vulnérabilité et à consolider les facteurs de protection, afin d'aider les élèves à renforcer leur capacité à résister à l'endoctrinement radical, mais aussi à la normalisation de la violence comme solution aux vicissitudes de la vie.

LES LEVIERS DISPONIBLES

L'école doit veiller tout autant à conserver son caractère fondamentalement rassembleur et protecteur pour l'ensemble des élèves, leurs familles et leurs communautés qu'à rester vigilante face au phénomène de la radicalisation menant à la violence. À cet égard, différents leviers existent déjà pour aider à l'école à promouvoir le vivre-ensemble.

Le projet éducatif et le code de vie de l'école

Le code de vie s'articule autour des valeurs de l'école qui sont définies dans le projet éducatif. C'est le moyen par lequel l'école régule et encadre les comportements des élèves pour favoriser un meilleur vivre-ensemble. Il doit donc être explicite en termes de comportements attendus de la part des élèves et idéalement des membres du personnel.



Le plan de lutte contre la violence et l'intimidation

La planification à l'égard de la promotion du vivre-ensemble et de la prévention de la radicalisation menant à la violence doit s'inscrire dans une stratégie locale d'intervention, une démarche structurée et concertée de l'ensemble de l'équipe-école. Chaque école doit adopter, mettre en œuvre et actualiser un plan de lutte contre la violence et l'intimidation. Tout le monde, élèves comme adultes, doivent être parties prenantes et être au courant de ces efforts pour maintenir un climat scolaire positif, et aussi bienveillant et sécuritaire que possible.

La Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle

En 1998, le ministère de l'Éducation a adopté la Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle (MEQ, 1998). Bien qu'étant mise en œuvre depuis 25 ans maintenant, elle continue d'encadrer les interventions du Ministère et de baliser les actions des centres de services solaires qui s'appuient sur les principes d'égalité des chances, d'équité et de non-discrimination et participent à l'acceptation et au respect de l'altérité ainsi qu'au rejet de l'intolérance, de l'ethnocentrisme et de toute manifestation raciste ou discriminatoire.

Le soutien financier du ministère de l'Éducation

Le Ministère offre un soutien au milieu scolaire sous diverses formes pour soutenir une éducation interculturelle qui lutte contre la marginalisation de groupes encore stigmatisés par des préjugés collectifs, à promouvoir la réussite et l'égalité des chances, ainsi que la pleine participation de tous à la construction d'un Québec pluraliste et inclusif. Ce soutien financier est offert dans le cadre de mesures budgétaires présentées sur le site ministériel.



AGIR FACE À LA RADICALISATION MENANT À LA **VIOLENCE** À L'ÉCOLE

Les pages qui suivent proposent des pistes d'action ainsi que des ressources pour agir. Il s'agit soit d'outils développés dans le but d'être utilisés en milieu scolaire (guides pédagogiques), soit d'activités ou d'initiatives à l'intention des élèves du secondaire ou du collégial qui sont proposées par des organismes. Ces ressources sont présentées en fonction des thèmes qu'elles abordent et des intentions éducatives qu'elles poursuivent.

Ouvrir des espaces de **dialogues bienveillants et ouverts** à l'expression des peurs et des sentiments d'injustice

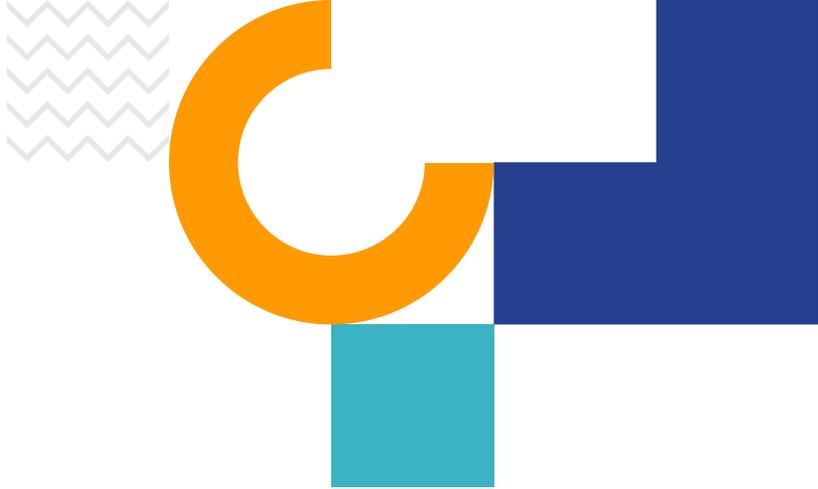
Intention éducative : Constater les problèmes relatifs à la discrimination, au racisme ainsi qu'à l'exclusion, les analyser de façon critique et promouvoir un climat scolaire inclusif, positif et aussi sécuritaire que possible, tout en reconnaissant l'inconfort inévitable qui vient des différences et désaccords qui traversent l'espace social.

Ensemble pour le respect de la diversité est un organisme qui offre au milieu scolaire plusieurs activités de lutte aux discriminations :

- Anti-oppression 101 (secondaire 2 à 5) [🔗](#)
- Anti-racisme 101 (secondaire 2 à 5) [🔗](#)

Intention éducative : Offrir des espaces de discussion bienveillants dans lesquels les jeunes sont convié.e.s à échanger dans le respect, sur des thèmes qui les mobilisent.

- Le *Guide pour la prévention de l'extrémisme violent de l'UNESCO* [🔗](#) accompagne le personnel enseignant dans la prévention de l'extrémisme violent à travers des programmes d'éducation à la citoyenneté mondiale fondée sur les droits de la personne, tout en tenant compte des contextes nationaux. (Secondaire)



- Le guide pédagogique [Aborder des thèmes sensibles avec les élèves](#)  a pour objectif de présenter quelques éléments pour guider la réflexion quant à la pertinence d'aborder ou non un thème sensible avec les élèves et de fournir des lignes directrices pour aborder un thème sensible en classe. (Secondaire)
- Le guide [Mener des groupes de parole en contexte scolaire](#)  s'adresse aux membres du personnel enseignant et professionnel qui désirent favoriser le développement du bien-être des élèves et leur sentiment d'appartenance au groupe, en créant en classe un espace qui permet à chacun de s'exprimer librement sur une thématique particulière. Le guide propose un cadre d'intervention et des activités abordant particulièrement des thèmes liés à l'expérience migratoire et le métissage identitaire. (Primaire et secondaire)
- Le guide pédagogique [Étudier les génocides](#)  propose une approche comparative, sociohistorique et éthique de ces tragédies afin de bien de comprendre ce phénomène complexe et prévenir d'autres génocides. (Secondaire)
- L'initiative [SOMEONE \(SOcial Media EducatiON Every day\)](#)  – éducation pour les médias sociaux au quotidien – est un portail Web qui rassemble des documents multimédias visant à prévenir les discours haineux et à se prémunir contre la radicalisation qui mène à la violence extrémiste. De nombreuses ressources nourrissent la réflexion du personnel scolaire intéressé à aborder en classe des sujets en lien avec la radicalisation menant à la violence. (Secondaire et collégial)





Valoriser des **attitudes antidiscriminatoires** et solidaires pour un climat scolaire le **plus sécuritaire** et **inclusif** possible

- *Intervenir après un incident violent*  est un guide bref et pratique pour faire face aux situations de polarisation sociale pouvant mener à la violence dans des établissements d'enseignement.
- *Ensemble pour le respect de la diversité* offre au milieu scolaire le projet *Empreintes* , un programme d'accompagnement de comités d'élèves du secondaire visant à promouvoir le respect de la diversité et lutter contre l'intolérance et ses manifestations, la discrimination et l'intimidation. (Secondaire)

Favoriser les initiatives qui reflètent et valorisent la **diversité des héritages culturels** des élèves

Intention éducative : Intégrer aux activités éducatives la contribution de différentes communautés à la construction de la société québécoise.

- *Amarrages sans frontières*  est une entreprise qui organise des conférences sur les communautés culturelles ainsi que des visites dans ces communautés pour le primaire, le secondaire ou le personnel. (Tous)
- *L'Autre Montréal*  est un organisme qui propose des visites guidées de Montréal à caractère historique sur le thème de l'histoire de l'immigration pour le secondaire ou le personnel.
- *Qc History X*  est un tour guidé de la ville de Québec qui propose de revisiter l'histoire du Québec et du Canada à travers l'esclavage et la présence noire sur ce territoire depuis les débuts de la Nouvelle-France au XVIIe siècle, en compagnie de l'historien et rappeur Webster. (Tous)
- La trousse à outils numériques de Patrimoine Canada convie citoyens et enseignant-e-s à prendre part aux célébrations et aux activités qui soulignent le **patrimoine des Canadiens noirs** , ceux d'hier et d'aujourd'hui. (Tous)
- Les guides *Enseigner l'histoire de la communauté juive du Québec*  et *Enseigner l'histoire des Noirs du Québec*  visent à fournir au personnel enseignant des balises pédagogiques et des repères historiques afin d'intégrer ces communautés au contenu exploré en classe.



- Le mois de mai est le [Mois du patrimoine asiatique](#). La population canadienne est invitée à découvrir et à célébrer les nombreuses réalisations et contributions des Canadiens et des Canadiennes d'origine asiatique qui, au cours de l'histoire, ont beaucoup fait pour permettre au Canada de devenir le pays multiculturel que nous connaissons aujourd'hui.
- Le guide pédagogique [Wapikoni](#). À partir de douze courts métrages produits par le Wapikoni et réalisés par des Autochtones de partout au pays, le guide veut encourager les enseignants et enseignantes des écoles secondaires à aborder avec leurs élèves des sujets reliés aux cultures autochtones du Canada. (Tous)

Former les jeunes à l'analyse critique des médias, notamment des médias sociaux

Intention éducative : Outiller les élèves de façon qu'ils puissent déceler les éléments contribuant aux polarisations sociales ou à l'endoctrinement.

- Le [Centre québécois d'éducation aux médias et à l'information \(CQÉMI\)](#) offre des formations, des ateliers et des contenus qui aident les citoyens de tous âges à mieux s'informer et à lutter contre la désinformation. Ses activités sont offertes aux établissements scolaires, aux bibliothèques ainsi qu'aux organismes communautaires.

Rapprocher les familles et l'école en proposant diverses manières de collaborer

Intention éducative : Favoriser la participation des familles immigrantes aux activités éducatives, notamment en s'intéressant à leurs parcours migratoires.

- [Des histoires familiales pour apprendre à écrire](#)

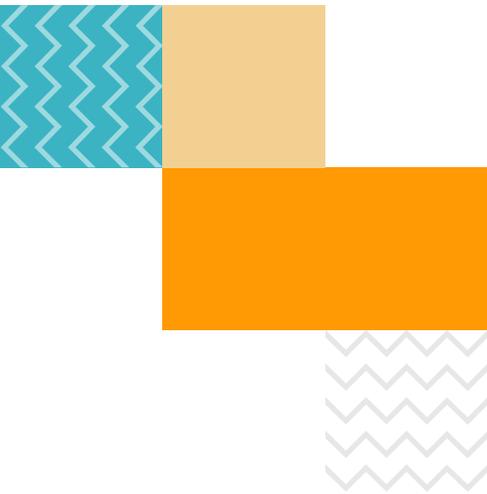




Former le personnel scolaire en **prévention** de la **radicalisation** menant à la violence et à l'émergence de nouvelles formes de violence

Intention éducative : Enrichir la formation continue du personnel scolaire par l'ajout de nouvelles formations sur la prévention de la radicalisation menant à la violence et sur l'intervention en classe à la suite d'évènements de nature violente.

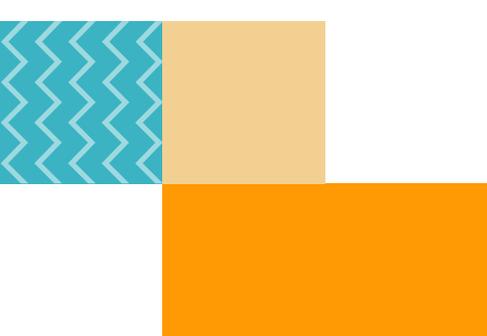
- La formation *La radicalisation violente chez les jeunes, comprendre pour mieux prévenir* [↗](#), de SHERPA, élaborée pour les intervenants psychosociaux du réseau de la santé, des services sociaux, de l'éducation et pour le personnel des organismes communautaires, qui comprend quatre modules.
- Les formations du *Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV)* [↗](#) à l'intention du personnel scolaire afin de comprendre, reconnaître et prévenir la radicalisation menant à la violence et d'endosser le rôle de personne-relais dans son milieu.

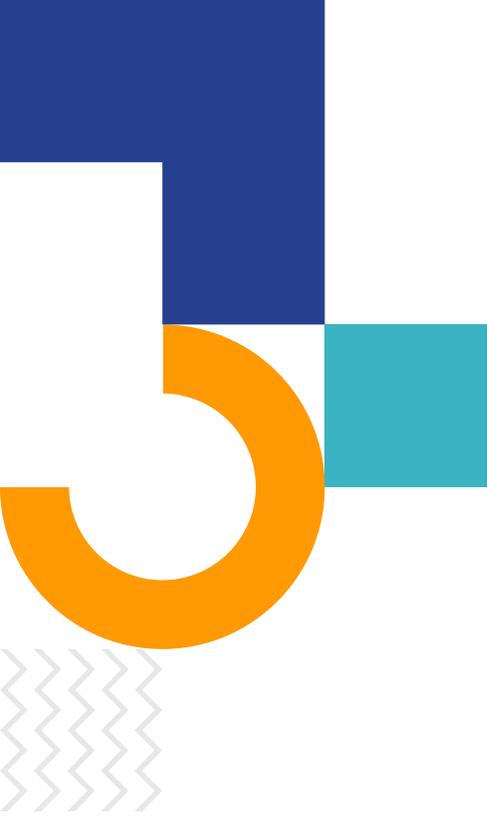


POUR ALLER PLUS LOIN...

Plusieurs équipes et centres de recherche travaillent sur la thématique de la prévention de la radicalisation menant à la violence. Si vous souhaitez aller plus loin, nous vous invitons à consulter leurs sites et leurs rapports de recherche.

- L'équipe **Recherche et Action sur les Polarisations Sociales (RAPS)** [↗](#) a été mise sur pied par le centre de recherche SHERPA pour mieux comprendre pourquoi et comment la radicalisation, forme de remise en cause du *statu quo* social, peut déraiper vers la violence, et quels sont les moyens de prévention qui permettent de préserver le vivre-ensemble. Son **site internet** [↗](#) et sa page **Facebook** [↗](#) présentent des publications essentielles à la compréhension des enjeux de polarisation actuels. On y trouve notamment le Répertoire de ressources Annexe aux modules de formation ***Comprendre pour mieux prévenir : la radicalisation violente chez les jeunes*** [↗](#) qui liste de nombreuses ressources, nationales et internationales, publiées depuis 2000, à destination d'un public jeunesse (des tout-petits aux jeunes adultes) et adulte (parents, praticiens, enseignants, étudiants), majoritairement en français mais parfois en anglais.

- 
- 
- 
- Le rapport de recherche *La polarisation sociale dans les écoles secondaires : comment promouvoir le bien-être et réduire la violence chez les adolescent.e.s* [↗](#) présente les résultats préliminaires d'un projet de recherche visant à étudier les facteurs de risque et de protection associés au soutien à la radicalisation violente chez les adolescent.e.s au Québec. Ces résultats indiquent qu'un environnement scolaire bienveillant où les élèves ont le sentiment de pouvoir exprimer leurs opinions, d'être en mesure de réussir et d'être écoutés est essentiel pour prévenir la radicalisation violente chez les adolescent.e.s et pour favoriser leur contribution non violente à l'école et à la société, ainsi que pour promouvoir leur santé mentale.
 - Le rapport de recherche de SHERPA *Le défi du vivre ensemble. Les déterminants individuels et sociaux du soutien à la radicalisation violente des collégiens et collégiennes au Québec* (Rousseau et al., 2016) [↗](#) présente les résultats d'une enquête réalisée dans huit cégeps du Québec, portant sur les déterminants du soutien à la radicalisation violente au sein de la population collégiale du Québec. Il décrit non seulement les groupes de jeunes qui sont les plus affectés par un contexte propice aux polarisations sociales et de quelle façon ils sont fragilisés, mais aussi les facteurs de protection qui pourraient soutenir des programmes de prévention et d'intervention.
 - L'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants (IRIPI) du Collège de Maisonneuve publie le rapport de recherche-action *Les étudiants face à la radicalisation religieuse menant à la violence* [↗](#). Ce rapport relève des « zones de fragilité » constituant un terreau favorable au processus de radicalisation religieuse menant à la violence, facilement exploitées par les recruteurs. Les recommandations du rapport trouvent leur suite dans le *Guide des bonnes pratiques de l'inclusion, le mieux vivre-ensemble et la prévention de la radicalisation menant à la violence* [↗](#). Plus récemment, l'IRIPI a rendu public le Rapport d'activités du projet-pilote Vivre-ensemble, ayant eu cours au Collège.

- 
- Le [Réseau des praticiens canadiens pour la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent](#)  élabore des lignes directrices pour les meilleures pratiques, en s'appuyant sur des données probantes ainsi que sur des approches orientées vers l'évaluation, la prévention et l'intervention. Il identifie et cartographie les équipes, les pratiques et les initiatives existantes et leur niveau de collaboration à travers le Canada. Il facilite et améliore l'accès à la formation et aux ressources en évaluation, en prévention et en intervention.
 - Le Webdocumentaire « [Les voix de Maisonneuve](#) »  part de la médiatisation d'événements qui ont secoué le Collège de Maisonneuve en 2015 pour se demander comment les différents acteurs de l'établissement souhaitent parler d'eux-mêmes. Ce projet s'appuie sur plusieurs rapports de recherche, dont celui de l'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants (IRIPI) du Collège Maisonneuve. Ce dernier recueille la parole de la population étudiante, du personnel enseignant et intervenant, du personnel administratif et des membres de l'équipe de direction qui racontent le quotidien du cégep et reviennent sur les épisodes qui ont retenu l'attention des médias.
 - Le [Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence \(CPRMV\)](#)  a, entre autres, pour objectif de mettre en place des stratégies concrètes de prévention afin d'agir en amont des phénomènes de radicalisation menant à la violence. Il veut également contrecarrer les discours ou les gestes à caractère haineux. Son site présente de nombreuses ressources dont plusieurs s'adressent aux milieux scolaires.

EN CONCLUSION

Ce guide souhaitait proposer des informations et des pistes d'action pour prévenir la radicalisation menant à la violence à l'école. Il n'est pas exhaustif, et les transformations rapides dans notre société nous forcent à être vigilant.e.s et à l'écoute des besoins changeants et parfois urgents du personnel scolaire et des jeunes dans nos écoles. Il appartient à chacun.e de nous, de même qu'à nos dirigeant.e.s, de se mobiliser pour mettre en place un cadre inclusif qui valorise la diversité et dépoliarise les discours, tant au niveau scolaire qu'au niveau des médias et de la société. Il est évident que toute intervention au niveau local et individuel doit être accompagnée par des efforts au niveau collectif et politique afin que l'ensemble des jeunes puissent contribuer d'une manière non violente à la construction de notre futur.